

tendres et d'une facture si artistique que, « quand elles pendaient, l'eau coulait dessus tout au long sans les percer ». <sup>1</sup> A la cime de la cabane et sur toute sa longueur, une ouverture large d'un pied était laissée pour permettre tout à la fois à la lumière d'entrer et à la fumée de sortir. A chaque extrémité se trouvait une sorte de vestibule fermé, où l'on mettait, dans des barillets d'écorce, le poisson fumé, le blé et autres denrées alimentaires qui n'avaient pas à redouter la gelée. Dans l'intérieur, des deux côtés, de larges estrades couraient le long des parois, à 1 m. 25 du sol, comme les sièges d'un colossal omnibus. Elles servaient de lits pendant l'été, et on mettait par dessous le bois de chauffage pour l'hiver. Les feux étaient sur la terre elle-même, tous sur la même ligne, au centre de la cabane. Ils étaient plus ou moins nombreux, suivant la longueur de l'habitation. Chacun servait à deux familles, famille de droite, famille de gauche, et elles comptaient généralement de cinq à dix membres environ.

---

<sup>1</sup> *Relation* de 1614, p. 9. V. aussi le P. Lafitau, *Mœurs des Sauvages*, t. II, p. 10 et suivantes.